

Chers public, chers habitants du quartier des Grottes, chers amis du Jura,

C'est avec un plaisir immense que je prononce ici, à Genève, pour la première fois, sur demande du responsable de Préenbuelle, votre association de quartier un discours en patois, la langue de mes aïeux.

Il a fallu que j'apprenne le latin et le grec ancien, qu'on dit berceaux de notre culture, pour qu'ensuite seulement, je comprenne la valeur de la transmission de la vraie langue de mon pays ! C'est que cette langue a dû résister dans le temps ! Tout d'abord aux différentes invasions, ensuite au diktat de l'Etat ! Oui, le canton de Berne à qui mon pays fut donné en compensation de la perte du baillage d'Argovie au traité de 1815, avait mis l'embargo sur la langue de mes ancêtres. Il fut interdit comme dans beaucoup de contrées européennes de parler patois en classes d'école sous peine de punitions, ceci dans l'élan vers la modernité et surtout une meilleure cohésion par une langue unique. Encore heureux que ce fut le français !

Mais mes aïeux, exercés à résister, jusqu'à contracter des mariages blancs, pour les garçons avec des veuves âgées, pendant l'invasion napoléonienne, afin d'éviter l'enrôlement, ont continué à parler notre langue.

Après la dernière guerre mondiale cependant, ma génération ne fut plus exercée à ce langage, sauf de l'entendre parler par ses parents ou son entourage.

Les seuls mots que j'ai prononcés enfant étaient poetche vô bie, à mon laitier qui venait encore avec son cheval et plus tard avec sa petite camionnette livrer le lait à domicile.

Eh oui, nous avions déjà le shop ! On n'invente rien ! Et le laitier souriait, ce qui m'encourageait et me rendait fière de mes paroles.

Mais c'est grâce à la demande de Préenbuelle, à laquelle j'ai répondu, positivement sachant déjà que le travail serait énorme pour monter ces quelques jours de fête, que j'ai aujourd'hui l'occasion d'exercer ce langage. Le président du Cercle du patois de la Société jurassienne d'Emulation, Monsieur Jean-Marie Moine a traduit mon texte du français au patois et les plus anciens des membres de l'Emulation m'ont drillée, afin que j'aie la bonne prononciation!

J'ai ainsi pu redécouvrir mon pays plus profondément et retisser des liens plus nombreux avec ceux restés au pays, comme aussi nouer des liens avec la nouvelle génération de Jurassiens émigrés à Genève, comme je le fus dans les années 60.

Je profite de vous remercier, vous Genevois et habitants du quartier des Grottes de votre accueil.

Je fus votre voisine dans les années 70, à Grand-Pré et ai vu le panier suspendu à un câble, qui passait par-dessus la route pour alimenter les squatters qui ont réussi à protéger la maison où se trouve maintenant la petite enfance.

Je tiens à remercier ici aussi la Ville de Genève qui nous permet de nous montrer, grâce à son soutien, la Loterie romande qui a accepté d'aider cette manifestation, l'Office de la culture jurassienne par l'entremise de son directeur Monsieur Jean-Marc Voisard, Monsieur Jacques Ayer, Directeur du Musée des sciences et du jardin botanique de Porrentruy, qui donna tout de suite son accord pour présenter l'exposition SUR LA PISTE DES DINOSAURES, ici à la salle polyvalente de l'Université Ouvrière de Genève, les commerçants de l'association des commerçants du quartier des Grottes qui accueillent les artistes jurassiens, les artisans de métier de bouche jurassiens qui vont nous régaler de mets succulents, les musiciens qui nous montrent les dernières nouveautés de l'esprit musical jurassien, ainsi que ceux de la musique plus traditionnelle, et tous les acteurs bénévoles ou pas qui rendront cette fête inoubliable ! Merci à tous ! Et poétchez vos bin ! Et que la FÊTE COMMENCE !

Elisabeth Jobin-Sanglard, présidente SJE-GE